

[Texte]

• 2020

The next slide shows an exercise I carried out two years ago, when I combined the available data from studies of breast cancer and fat, which had been carried out in a number of countries around the world with different breast cancer rates and different fat intakes, including a study we ourselves had conducted in a number of regions of Canada. This is the type of study in which one identifies women with breast cancer, known as the cases, and very carefully carries out a detailed assessment of their normal dietary intake. One does the same for a group of women, the controls, without breast cancer. By comparing those dietary intakes, you can estimate whether there is a relationship between fat and breast cancer risk.

What I did in fact was to put together the individual, original data from all those studies. The next slide shows an example of some of the results we obtained. The bottom line was that we found from that analysis, based on this very large number of studies, that there did appear to be a relationship and that saturated fat intake or animal fat intake in post-menopausal women appears to be associated with increased risk of breast cancer. The slide shows that there is a 46% increase in risk between women on the highest intake of saturated fat and on the lowest intake of saturated fat in the North American diet.

I must add that there have been other studies of this type, a relatively small number, that in fact do not show any effect, so the data are certainly not completely consistent. One might say to some extent that they are equivocal.

The alternative type of study is the one in which you start off with a large group of women who do not have breast cancer. You measure their diet again in a detailed assessment; by following them through time, you can measure their breast cancer risk and relate it to factors such as their fat intake.

There have been two large studies of this published to date. One is a study amongst U.S. nurses and the other is our own study. We utilized the women who participated in the national breast screening study, and 60,000 of them provided us with detailed dietary data. We followed them for about five years, and we looked at the risk of breast cancer by the amount of fat intake. There is some pattern of increasing risk with increasing consumption, though it's not totally regular. It has been described as a j-shaped relationship. Certainly there is some support there for this positive relationship between fat intake and breast cancer risk.

[Traduction]

Cette diapositive représente une étude que j'ai menée il y a deux ans, dans le cadre dans laquelle j'ai tenté de synthétiser des résultats d'études de corrélation entre le cancer du sein et les matières grasses. Ces études provenaient de pays n'ayant ni le même taux de cancer du sein ni le même niveau de consommation de graisse alimentaire et comprenaient également une étude que nous avons nous-mêmes menée dans plusieurs régions du Canada. Il s'agit d'études où l'on commence par dresser la liste des femmes atteintes d'un cancer du sein afin de se pencher, de manière très approfondie, sur leurs habitudes alimentaires. On se livre à une étude parallèle auprès d'un groupe de femmes ne souffrant pas d'un cancer du sein et qui constitue le groupe témoin. En comparant les habitudes alimentaires des deux groupes, on espère cerner de plus près le rapport entre matières grasses et risque de cancer du sein.

J'ai donc effectué une synthèse des données provenant de ces diverses études. La prochaine diapositive fait état de certains des résultats obtenus. À partir de ces nombreuses études, nous avons constaté l'existence d'un rapport entre la consommation de graisses saturées ou de graisses animales par des femmes ménopausées et le risque de cancer du sein. Selon la diapositive, les femmes qui consomment le plus de graisses saturées ont un risque supérieur de 46 p. 100 de contracter un cancer du sein que les nord-américaines qui consomment le moins de graisses saturées.

Je précise qu'un petit nombre d'études similaires n'ont fait apparaître aucun lien entre ces deux phénomènes. C'est dire que les résultats des travaux menés jusqu'à présent ne sont pas entièrement cohérents. Je dirais même que, dans une certaine mesure, ils sont équivoques.

Il existe également un autre type d'étude qui consiste à prendre comme point de départ un groupe important de femmes qui n'ont pas de cancer du sein. On analyse de près leurs habitudes alimentaires et, en les suivant sur un certain nombre d'années, on arrive à mesurer le risque de cancer du sein et à établir une corrélation avec un certain nombre de facteurs tels que leurs consommations de corps gras.

Deux études importantes de ce type ont été publiées. La première portait sur un groupe d'infirmières américaines et la deuxième en est une que nous avons nous-mêmes menée. Nous sommes partis des femmes ayant participé à l'étude nationale de dépistage du cancer du sein et 60,000 d'entre elles nous ont fourni une analyse détaillée de leurs habitudes alimentaires. Nous les avons suivies pendant à peu près cinq ans et nous avons essayé d'établir une corrélation entre le risque de cancer du sein et l'ingestion de corps gras. On note certaines indications permettant de conclure à un risque accru en fonction de la consommation de graisses, mais les résultats ne sont pas entièrement réguliers. La courbe de corrélation est en forme de J. Elle permet néanmoins de penser qu'il existe effectivement un rapport entre la consommation de matières grasses et le risque de contracter un cancer du sein.